

La région des Monts de Châlus et le Moyen Age : le patrimoine historique des Monts de Châlus

L'histoire médiévale, et notamment le passage de Richard Cœur de Lion, a fortement marqué l'identité et le patrimoine des Monts de Châlus. La féodalité avait engendré l'apparition de nombreuses seigneuries et châtelainies. Plusieurs d'entre elles sont encore visibles, et leur riche histoire ne fait que renforcer leur attrait, bien que très peu, en fait, soient contemporaines de Richard Cœur de Lion.

Les plus remarquables sont les châteaux médiévaux de Montbrun, sur la commune de Dournazac, et les deux forteresses de Châlus qui se font face. Bien que non contemporain de Richard, on peut également citer le château des Cars. A la fin du Moyen Age et à la Renaissance, il a appartenu à l'une des familles nobles les plus prestigieuses de la région, les Pérusse des Cars. Même si leur demeure a été en grande partie détruite pendant la Révolution, des vestiges intéressants sont encore visibles et méritent que l'on s'y attarde.

Les ruines d'une imposante place forte se trouvent également à Courbefy, sur la commune de Bussière-Galant. Possession du puissant Géraud de Maulmont et détruite au XVII^{ème} siècle, il reste encore de grands vestiges qui témoignent de sa puissance passée. Près de là, on trouve trois Bonnes Fontaines, parmi les plus réputées du Limousin. Histoire, religion et mythe se croisent sur ce site exceptionnel ainsi qu'à travers l'ensemble du patrimoine des Monts de Châlus.

Les grands sites historiques des Monts de Châlus :

Les forteresses de Châlus Maulmont et Châlus Chabrol :

Châlus-Chabrol est l'un des principaux châteaux du territoire des Monts de Châlus, et certainement le plus emblématique. Il est situé sur la rive gauche de la Tardoire et est à l'origine du bourg de Châlus. Il prend place sur un éperon rocheux qui domine de très anciennes voies commerciales.

Le premier château-fort fut construit au XI^{ème} siècle par les Chabrol, une lignée de seigneurs locaux. Le château devint le centre d'une châtelainie à l'intérieur de la vicomté de Limoges. A l'origine, le *castrum* englobait les demeures d'une dizaine de petites lignées de chevaliers. A cette époque, les châteaux en Limousin étaient souvent des ensembles de demeures fortifiées appartenant à diverses lignées de chevaliers et de seigneurs. Souvent, ces châteaux étaient dirigés en coseigneurie.

Le château de Châlus Chabrol connut un certain nombre de sièges dont celui de 1199. Il conduisit Richard Cœur de Lion à combattre en Limousin, contre les vicomtes de Limoges. Son armée mit le siège devant le château. Venant inspecter les installations, le roi fut touché par un carreau d'arbalète probablement tiré par un chevalier limousin nommé Pierre Basile. Le roi mourut de sa blessure.

A cette époque, le château devait être très différent d'aujourd'hui. Il ne reste aujourd'hui que quelques traces du château des XIème et XIIème siècle. Parmi elles, on remarque les vestiges de l'église Notre Dame, annexe de la paroisse de Pageas dès le XIème siècle. Un certain nombre de tours et autres bâtiments devaient également s'y trouver, mais ont disparu aujourd'hui. De ces édifices disparus ut tiré le trait ayant mis fin à la vie de Richard Cœur de Lion.

Les vestiges actuels, notamment la grande tour ronde, remontent au XIIIème siècle, alors que le château avait été rebâti selon les dernières innovations architecturales. La tour ronde au centre peut être datée du début du XIIIème siècle, soit juste après la mort de Richard. Plus tard, le château connut un nouveau siège en 1265, mené par Bozon de Bourdeilles, contre Adémar de Maulmont qui le tenait au nom du vicomte de Limoges. Adémar fut tué lors de la prise du château. Après avoir acquis un dédommagement pour le meurtre de son frère et les droits sur la seigneurie de Châlus, Géraud de Maulmont devint le propriétaire du château.



Château de Châlus Chabrol : tour ronde et corps de logis (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)

Ce puissant personnage, proche des vicomtes de Limoges et des rois de France, fut également à l'origine de Châlucaud haut situé sur la commune de Solignac où l'on peut admettre l'importance du château qu'il y fit construire. A Châlus, il entreprit de nombreux travaux, dont la construction d'un second château, Châlus-Maulmont, où il reçut Marie de Comborn, ou Marie de Limoges. Elle était récemment devenue vicomtesse de Limoges, en partie grâce au soutien de Géraud de Maulmont qui était l'un de ses principaux alliés. Il entreprit également une reconstruction de Châlus Chabrol, en particulier le corps de logis de l'angle Sud Ouest. Une partie est encore visible.



Corps de logis de Châlus Maulmont (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)

C'est également Géraud de Maulmont qui fit construire un second château sur l'autre rive de la Tardoire. Châlus Maulmont était, à l'origine, composé d'un grand corps de logis rectangulaire, flanqué de deux tours rondes diagonalement opposées. Le grand corps de logis au centre devait à l'origine servir de lieu d'habitation pour les seigneurs de Maulmont. Dans les faits, il s'agissait probablement davantage d'un lieu de garnison que d'un lieu d'habitation, les seigneurs de Châlus lui préférant Châlus Chabrol. Le tout était entouré par une chapelle et une enceinte dont on peut voir des traces dans les habitations modernes alentours.

En 1307, l'héritage de la famille de Maulmont fut contesté. Le roi de France Philippe le Bel échangea les deux châteaux aux héritiers des Maulmont. Il en fit don à son conseiller Henri de Sully. A la fin du XIVème siècle,

les deux places tombèrent sous la domination des La Trémoille, puis enfin, des Albret, également vicomtes de Limoges, qui y résidèrent en partie durant le XV^{ème} siècle. Au XVI^{ème} siècle, elles devinrent la propriété des Bourbon-Busset. Ce sont eux, puis une de leur branche cadette, les Bourbon-Châlus, qui furent les seigneurs de Châlus jusqu'à la Révolution. Ils aménagèrent le château de Châlus Chabrol en y faisant construire un corps de logis supplémentaire et plus conforme à la période, après que l'ancien château médiéval n'ait été en partie détruit durant les guerres de religion.

Pendant la Révolution, les deux châteaux connurent à nouveau de nombreuses destructions. Au XIX^{ème} siècle, Châlus Maulmont servit de prison. Pendant le XX^{ème} siècle, le château de Châlus Maulmont se dégrada. Le toit du grand corps de logis s'effondra dans les années 1920, et le haut de la dernière tour en 1994. Dans les années 1980, Châlus Maulmont est redevenu la propriété de la famille de Maulmont qui tente de le restaurer.

Le château de Châlus Chabrol, quand à lui, se visite pendant la période estivale.

Le château de Montbrun :



Château de Montbrun, vu depuis le Sud Ouest (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)

Le château de Montbrun est l'un des plus connus des Monts de Châlus et même du Limousin pour son remarquable état de conservation extérieur. En effet, situé sur la commune de Dournazac, et surplombant un étang, restes des anciennes douves, il correspond à l'image traditionnelle que l'on se fait d'un château fort médiéval. A l'exception de la tour carrée au centre, il ne date pourtant que du XV^{ème} siècle, la fin du Moyen Age. Le site est cependant bien plus ancien et a connu de nombreuses vicissitudes au cours de son existence.

La première trace de fortifications est la motte castrale qui se trouve juste à côté du château actuel. Son installation est liée à la lignée des « Brun » qui semblent avoir été proches des Chabrol de Châlus. La motte était probablement surmontée d'une tour en bois. Bâti dans un fond de vallon, les marais alentour lui servaient de douves naturelles. Ces premiers châteaux, dits « à motte » apparurent vers le X^{ème} siècle et étaient les demeures et le symbole du pouvoir des petits seigneurs féodaux. Celle de Montbrun remonte probablement au XI^{ème} siècle.

C'est au XII^{ème} siècle que le premier château en pierre est construit à Montbrun. Il fut bâti par Aymeric Brun, seigneur des lieux, qui fonda également le prieuré d'Altavaux en 1180. De ce château, il ne reste que la grande tour rectangulaire, appelée « le Grand Jacques ». Elle n'était probablement pas la seule de ce type et n'était peut-être même pas la tour principale du château originel. Au moment où Richard Cœur de Lion assiégea Châlus Chabrol, l'un des défenseurs se nommait Pierre Brun, peut-être lié à la famille de Montbrun. Il était présent lorsque Richard fut mortellement blessé.

A la mort d'Aymeric Brun au début du XIII^{ème} siècle, les Bruns se divisèrent en plusieurs lignées qui dominaient la châtelainie en coseigneurie. Ils entretenaient un certain nombre de chevaliers attachés à leur maison, et qui établirent probablement leur demeure dans l'enceinte du *castrum* de Montbrun. Les ruines de l'un de ces hôtels de chevalier est encore visible au Nord du château actuel. Une enceinte beaucoup plus grande englobait alors ces édifices, notamment une chapelle dont il reste les ruines derrière le château actuel. Aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, Montbrun était également flanqué par un petit bourg dont il reste très peu de traces.



Le « Grand Jacques », tour des XII-XIII^{ème} siècles (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)

Après s'être liée aux Pompadour, la lignée des Brun se fit appeler « de Montbrun », et ses membres gagnèrent de l'influence, notamment par l'intermédiaire de fonctions ecclésiastiques prestigieuses. Ainsi, à la fin du XV^{ème} siècle, le château fut rebâti par Pierre de Montbrun, évêque de Limoges, sous sa forme actuelle. Les membres de sa famille y résidèrent lors des siècles suivants. Par la suite, le château passa à d'autres lignées jusqu'à la Révolution, pendant laquelle il fut dévasté.

Le château actuel fut ainsi bâti à la fin du Moyen Age. L'apparition progressive des armes à feu, bombardes et canons, avait alors profondément bouleversé les techniques de siège et de défense. Les châteaux, qui autrefois étaient composés de larges enceintes, s'étaient ramassés sur eux-mêmes, adoptant la forme d'un grand corps de logis renforcé de tours, comme à Montbrun.

Les hauts murs remplacèrent les courtines et les chemins de rondes. Les tours, rondes et trapues, vinrent renforcer les angles. L'aspect résidentiel du château devint également plus important que son aspect défensif. C'est pourquoi l'on peut voir de nombreuses fenêtres percées dans les murs au XVI^{ème} siècle.

Les mottes castrales du Mazaubrun :

Près de Châlus, en direction de Bussière-Galant, de part et d'autre de la route, se trouve le site des mottes du Mazaubrun. Il s'agit d'un ensemble de six châteaux à mottes remontant probablement aux X^{ème} et XI^{ème} siècles. Le site fut implanté à proximité d'un carrefour entre plusieurs voies de communication anciennes. Le toponyme fait peut-être référence à la lignée des « Brun » qui y auraient eu une résidence avant de s'établir à Montbrun.

Ces mottes étaient des monticules de terre artificiels qui devaient servir d'assise à un château, ou plutôt une tour plus ou moins imposante. Ces constructions étaient en bois, ce qui explique qu'il ne reste que les mottes. Il s'agissait des ancêtres des châteaux en pierre qui caractérisent le reste du Moyen Age. Ces mottes surmontées d'une tour étaient probablement entourées d'une palissade de bois qui renfermaient les logis des seigneurs du lieu et de leur entourage.

Les tours de bois servaient rarement d'habitations, sauf dans leurs versions les plus massives. La tour servait au guet et surtout à symboliser le pouvoir du seigneur sur la

seigneurie. Ces châteaux à mottes étaient édifiés par de petits seigneurs féodaux, qui n'avaient pas suffisamment de ressources pour bâtir des demeures en pierre. Les grands seigneurs avaient eux commencés à bâtir des châteaux en pierre dès le début du XI^{ème} siècle (comme le château de Foulque Nera à Loches).

La plupart du temps, un château à motte ne comporte qu'une seule motte, parfois deux. Mais au Mazaubrun, six mottes au moins sont visibles, ce qui est exceptionnel. Cela s'explique probablement par l'existence d'une coseigneurie à cet endroit, composée de plusieurs seigneurs. Chaque famille aurait eu sa propre motte pour symboliser son statut de coseigneur.

On sait peu de chose sur l'Histoire des mottes du Mazaubrun, si ce n'est qu'elles furent très vite éclipsées par le château de Châlus Chabrol. Au XIII^{ème} siècle, les textes n'en parlent plus que comme d'un « refuge », peut-être pour la population de Châlus en cas d'invasion.

Le château des Cars :



Vestiges du château des Cars (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)

Les ruines du château des Cars ne sont pas liées directement à l'Histoire de Richard Cœur de Lion ou à son époque. Cependant, il s'agit d'un site patrimonial parmi les plus riches et les plus intéressants des Monts de Châlus. Le château des Cars était en effet la demeure des Pérusse des Cars, une très importante famille aristocratique, dont les membres occupèrent des positions très élevées à partir du XIV^{ème} siècle. Leur château était à la hauteur de leur richesse et de leur réputation : un fleuron de l'architecture de la Renaissance en Limousin.

Un petit château ou une maison forte occupait déjà certainement les lieux dès le XII^{ème} siècle. Par la suite, au XIV^{ème} siècle, le château passa des Barry d'Aixe aux Pérusse, une famille de chevaliers originaire de Ségur le Château, en Corrèze. Ils avaient alors déjà acquis richesse et renommée. Ils confortèrent largement leur position dans les siècles qui suivirent. A la fin du XV^{ème} siècle et surtout au XVI^{ème} siècle, Geoffroy Pérusse, proche des rois de France dont François I^{er}, et des rois de Navarre, fit bâtir une somptueuse résidence aristocratique aux Cars, devenu le lieu de résidence principal de la famille.

Ce château fut construit selon des préoccupations résidentielles plutôt que défensives. Il est un témoignage du début de la Renaissance en Limousin. Des fouilles archéologiques ont révélé, dans les années 1990 et 2000, un mobilier particulièrement riche. De la vaisselle précieuse, des objets de verre et de métal, ainsi que de nombreuses sculptures et bas reliefs ont été retrouvés. Ils sont visibles dans une salle d'exposition sur place, qui complète la visite du château.

Avant sa destruction, il se présentait sous la forme d'un carré de plus de 30 mètres de côté, composé d'une grande tour maîtresse, de corps de logis et de tours d'angles qui ont disparu. Ces structures s'organisaient autour d'une cour intérieure richement ornée. La tour principale, encore en partie debout à l'angle Sud Est, était composée de grandes pièces, éclairée par de grandes baies. C'est probablement là que se trouvait le cœur du château.

François Pérusse des Cars, petit fils de Geoffroy, renforça les défenses du château pendant les guerres de religion. La tour d'artillerie, encore présente à l'angle Sud Ouest, et le creusement du fossé sont les éléments les plus visibles de cette remise en défense du château. L'apparition des armes à feu, aux XVème et surtout au XVIème siècle, avait rendu nécessaire l'aménagement d'ouvrages défensifs particuliers. On peut ainsi noter la présence de nombreuses canonnières, ouvertures circulaires permettant le tir avec des armes à feu, sur les structures du château encore en place. La tour elliptique de l'angle Sud Ouest fut ajoutée pour renforcer la défense de l'entrée du château. Le châtelet d'entrée, située juste à côté de l'actuelle mairie, était composé de deux fines tours encadrant un pont-levis franchissant le grand fossé.



Tour elliptique de l'angle Sud Ouest, ou « tour d'artillerie » (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)

Une seconde enceinte, sous la forme d'un grand boulevard d'artillerie, fut construite avec une double fonction : éloigner les éventuelles pièces d'artillerie ennemies du corps de logis, et permettre une circulation plus aisée de celles des défenseurs. Cinq pavillons disposés sur son pourtour avaient un rôle défensif et ornemental. Deux d'entre eux existent encore aux angles Nord Est et Sud Ouest. Sur la façade Ouest du Château se trouvait la basse cour, au-delà du boulevard d'artillerie. Elle comprenait un certain nombre de dépendances dont les écuries. Celles-ci sont toujours présentes sous la forme d'un grand bâtiment du XVIème siècle, éclairé par des lucarnes décorées. Le rez de chaussée est couvert d'une voûte où



Elément des fresques des écuries du château des Cars représentant un cavalier (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)

demeurent de grandes fresques mettant en scène des chevaux et d'autres éléments liés au domaine équestre.

Enfin, de grands jardins entouraient autrefois le château. Au Sud, on trouvait d'anciens jardins à la française du XVIème siècle. D'autres jardins, en terrasse, furent ajoutés au XVIIIème siècle du côté Ouest du château. Ils étaient délimités par le canal toujours visible en contrebas.

Dans le bourg des Cars, l'église, d'origine médiévale mais largement remaniée, renferme une croix reliquaire du XIIIème siècle. Sur les clefs de voûtes de la nef, on

peut apercevoir le blason des Pérusse. Des maisons d'officiers seigneuriaux sont également présentes le long de la rue principale.

A la Révolution, les Pérusse émigrèrent en Angleterre par refus de la Révolution. Le château fut pillé et finalement revendu à des carriers. Ceux-ci le démolirent afin de revendre les matériaux, n'épargnant que la tour d'artillerie de l'angle Sud Ouest et une partie de la tour maîtresse. Aujourd'hui, le château est la propriété de la commune qui tente, avec l'aide d'une association d'archéologues, de mettre ses ruines en valeur.

Ainsi, des visites guidées sont proposées. Elles permettent de découvrir la riche histoire de ce château, à travers deux salles d'exposition et une visite commentée des vestiges du château et de ses écuries.

Chênevière et Puybonnieux, terres du Temple :

C'est au moment de la Première Croisade que les ordres religieux-militaires apparaissent. Parmi eux, les plus célèbres étaient les Templiers et les Hospitaliers, qui combattirent aux côtés de Richard Cœur de Lion durant la 3^{ème} croisade. A l'origine, il s'agissait d'ordres composés de guerriers à la fois chevaliers et moines. Leur rôle était de défendre la Terre Sainte et les pèlerins chrétiens qui se rendaient à Jérusalem.

Avec le temps, ces ordres acquirent une grande influence ainsi qu'une richesse très importante, possédant de nombreux domaines, non seulement en Terre Sainte, mais aussi en Europe. Ils dirigeaient ces possessions comme des seigneurs féodaux, par l'intermédiaire de commanderies. Elles constituaient ainsi la principale source de revenus de ces ordres.

Sur la commune de Pageas, les villages de Chênevière et de Puybonnieux étaient des commanderies templières, puis hospitalières. Il reste peu de traces de ces commanderies. En revanche, le village de Chênevière possède une petite église typique des fondations militaires de l'époque : simple et austère. Le village possède des maisons anciennes, dont certaines aux baies moulurées, peut-être originaires de l'ancienne commanderie, ou peut-être du château des Cars.

A Puybonnieux,, la commanderie templière fut remplacée par une grosse propriété dont les bâtiments remontent probablement aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Des murs délimitent encore peut-être ce qui était l'ancien domaine rattaché à la commanderie. Ces terres appartinrent à l'Ordre du Temple jusqu'à sa dissolution au début du XIV^{ème} siècle. Elles passèrent ensuite aux Hospitaliers qui devinrent l'Ordre de Malte. Il conserva ses propriétés)

jusqu'à la Révolution, pendant laquelle, comme tous les biens du clergé, elles furent nationalisées. Des toponymes rappellent encore la présence de ces ordres religieux militaires sur le territoire des Monts de Châlus, comme au moulin du Temple près du village de La Jourdanie, sur la commune de Pageas.



Eglise de Chênevière, sur la commune de Pageas (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)

Le site de Courbefy :

Le site de Courbefy, sur la commune de Bussière-Galant, est l'un des plus intéressants du territoire des Monts de Châlus. Il mêle en effet Histoire, mythe et religion, ce qui lui donne un aspect unique en son genre.

Le site fut peut-être occupé à la période pré-romaine. Mais c'est le Moyen Age qui a laissé les vestiges d'une importante place forte. On connaît peu de choses de son Histoire. Elle appartient à Géraud de Maulmont, qui la fit peut-être rebâtir. Il s'agissait d'un puissant seigneur et clerc limousin, également seigneur de Châlus et propriétaire du château haut de Châluçet.

Aux XIIIème et XIVème siècles, le château de Courbefy fut la propriété des Maulmont, puis du roi de France Philippe le Bel. Pendant la guerre de Cent Ans, il fut assiégé et pris à plusieurs reprises, soit par les Anglais, soit par les armées au service du roi de France. Par la suite, il passa de main en main et fut détruit suite au programme de démolition des forteresses ordonné par Richelieu. Ce furent les habitants de Limoges et des alentours qui s'en chargèrent, car l'ancienne forteresse était devenue un repaire de brigands et avait mauvaise réputation.

Malgré tout, on peut encore déceler de nombreuses traces de la puissance que ce château possédait autrefois. Une première enceinte entourait la partie centrale qui devait être un grand corps de logis. Certaines parties de murs, effondrés ou non, sont toujours visibles. On peut notamment voir, à l'angle Nord-Ouest, les restes de latrines. Le site offre un point de vue unique sur la région alentour, que ce soit les Monts de Châlus au Nord ou le Périgord au Sud.

Chapelle de Courbefy (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)



A Courbefy, on peut également voir et visiter une petite chapelle construite à l'origine au XIIIème siècle, certainement contemporaine du château, et largement remaniée au XVIIème siècle. On

y vient toujours se recueillir lors des pèlerinages aux fontaines. Ces fontaines, au nombre de trois, ou « Bonnes Fontaines », sont des lieux de cultes singuliers que l'on retrouve en grand nombre en Limousin et au-delà. Celles de Courbefy étaient particulièrement renommées et fréquentées. Protégées par des murs de pierres maçonnées, on peut encore les voir aujourd'hui. L'une d'elle est même accompagnée d'une croix couverte d'ex-votos, des offrandes ou marques de dévotion.



Bonne Fontaine dédiée à Saint Eutrope (photo Office de tourisme des Monts de Châlus)

Ces fontaines, et le culte qui leur est rendu, sont extrêmement anciens. Dans l'Antiquité, notamment dans les religions gauloises et gallo-romaines, certains sites naturels, notamment liés à l'eau et au monde souterrain, étaient vénérés. Avec la Christianisation, les saints ont remplacé les anciennes divinités, mais le culte et les dévotions aux fontaines sont restés. Ils demeurèrent importants au Moyen Age, dans l'ombre de la grande forteresse située un peu plus haut.